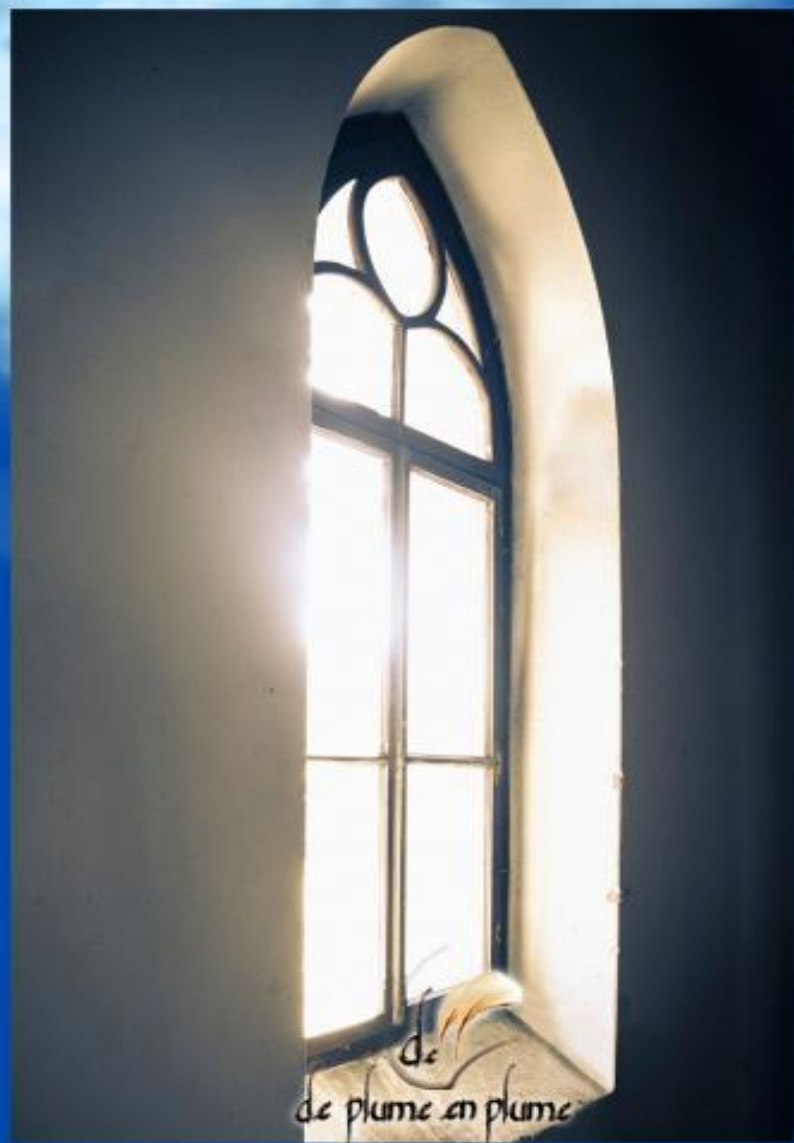


Lettre ouverte à une chapelle Deo gratias



Chère Chapelle,

J'ai gardé de toi un étrange souvenir. Tu étais perdue au milieu d'un terrain quelconque. Un peu d'herbe apeurée et quelques arbres en questionnement.

Je ne me suis pas méfié. Ce n'est pas mon genre. Je me promenais dans ce pré anonyme qui ne demandait rien. Rien d'autre que de me voir déambuler sereine au gré du vent. C'était un dimanche après-midi. Comme pour beaucoup de gens, le jour de la semaine que je déteste le plus. Ce n'est pas normal d'ailleurs, en général, on dit que c'est le jour du Seigneur et de la famille. Celui où tout le monde se réunit autour d'un bon repas. Celui qui permet de resserrer les liens. Je n'ai pas eu la chance d'un tel bonheur. Alors, forcément, je hais les dimanches. Je rejoins la cohorte si nombreuse de tous les délaissés, les solitaires et les abandonnés.

Bref, je te disais que la première fois que je t'ai rencontrée, c'était un peu le hasard. D'ailleurs il paraît que le hasard n'existe pas. On dit même, je crois que cela vient d'un auteur célèbre dont j'ai oublié le nom : « *Le hasard c'est la signature de Dieu qui préfère rester anonyme* ». Voilà qui est plus clair. Est-ce vrai ? Je ne sais pas. Mais cela me plaît beaucoup. Tu sais comme je suis : J'ai envie d'y croire. Forcément. C'est tellement beau la vie quand rien ne semble trop inconnu ni prévisible ! Rien qu'à l'idée de savoir que, quelque part, je ne sais où, quelqu'un avait pensé à moi. À ce hasard aménagé. Rien que pour moi. C'est très réconfortant, tu ne trouves

pas ? Oui, encore plus quand il s'agit de personnes comme moi, qui préfère les samedis ou bien les mardis. Mais surtout pas les dimanches.

Je t'ai vu sans vraiment comprendre qui tu étais. J'ai baissé la tête sous une ouverture de porte arrondie. Ouverture étroite et sans manière. Loin des portes forgées aux sculptures grandioses qui représentent les saints, les mystères, les paraboles. Loin des grandes entrées des cathédrales. Si belles en vérité ces cathédrales qui résonnent lorsque l'on parle ! D'ailleurs, à bien y réfléchir, c'est heureux que cela résonne. Je me dis toujours que les échos de mes prières ont plus de chance de parvenir au ciel puisqu'on les entend deux fois. C'est naïf. C'est bien mon genre. Un lieu pareil sans un peu de poésie serait-il intéressant ? Pourrais-je y prier ? Vu ma nature, cela n'est pas bien sûr.

Enfin, revenons à mon récit. Une fois passée l'étréitesse du seuil, je me suis retrouvée dans ton milieu. Tu étais si petite. Un peu comme un enfant de quelques jours devant lequel on s'attendrit. J'avais peur de te réveiller. Tu étais si pure, innocente de tout projet, de tout concept. Aucun aménagement particulier : pas de vitraux, ou presque, pas de statues, pas de bougies, pas de nef, ni de transept, pas de bancs cirés, pas de tableaux.

Ce qui m'a frappé le plus, tu sais, c'est ta nudité. Oui, c'est cela. J'ai tout de suite pensé à celui d'un nouveau-né. La nudité de l'être sans sophistication. Sans rien pour le cacher. Toi, tu étais pareil. Intacte. Sans couverture ni faux-semblant.

Tes murs étaient tout en pierre. J'avais l'impression d'être dans un

tunnel, tes parois ne montaient qu'à quelques mètres du sol pour s'arrondir vers le sommet. On aurait dit un tuyau de pierres élargi. Devant moi : un autel de pierre aussi. Sur les côtés, rien d'autre que quelques lampes en formes de bougies. C'était une bonne idée. Sur la droite une icône un peu fatiguée d'un Christ Pantocrator et sur la gauche une autre d'une Vierge de Tendresse au regard bouleversé par ma présence.

« Chut ! » m'as-tu dit dans le creux de mon oreille. Je me suis assise. Sans un mot. J'ai fermé les yeux. Le silence s'est installé doucement comme une vague irrésolue. Jusqu'à totale dilatation. Je respirais sans gêne. Je crois que c'est à ce moment-là seulement que j'ai rouvert les yeux.

Il faut bien l'avouer, tu n'avais rien d'une chapelle. Perdue comme tu l'étais au milieu de nulle part. Avec pas même un beau tissu blanc immaculé pour te décorer. Ton dénuement aurait dû m'apitoyer. Mais non. J'ai aimé ta pauvreté. Ton côté muet. J'ai aimé me trouver là pour faire ta connaissance.

Je pourrai te raconter que ma vie avait changé lorsque je t'ai quitté. Mais non. Pas du tout. J'étais toujours cette âme en quête d'un je-ne-sais-quoi. Et puis, tu n'avais rien pour plaire. Allez, soit honnête, rien à rien. Totalement dénudée, simple et sans appareil.

Quand j'y pense c'est peut-être pour cela que, tout de suite, je t'ai tellement aimée. On aurait dit la rencontre avec ma propre solitude et pauvreté. La confrontation avec mes propres manques et solitude. Ne me ressemblais-tu pas ? Je souris, en plus, tu n'étais même pas propre ! De la poussière un peu partout. Surtout à cause des pierres. Et puis l'odeur. Tu respirais l'humidité. Un peu comme une grotte. Oui, oui, ce n'est pas pour dire, mais franchement, j'aurai pu trouver

mieux !

Oh non, je te mentirai. C'est faux ! Tu étais si simple que j'ai immédiatement senti la chaleur un peu froide de ton univers divin. Dans l'humus et les cailloux. Au milieu de la terre et sans confort. J'ai eu un coup de foudre pour toi tu sais. Un de ces coups au cœur qui ne laisse pas indemne. Sans excès. Tout s'est passé à l'intérieur. À la vitesse de l'éclair. J'ai été comme saisie par ta beauté inviolée. Par la virginité de ton Auréole invisible.

Je n'avais jamais pris le temps de te remercier. Alors, voilà c'est fait. Je t'ai trouvée très belle petite chapelle souterraine. Si belle que j'en ai oublié et ton nom et ton lieu. Je t'ai vue puis les années ont passé et me voilà incapable de te situer. Je n'ai gardé de toi que cette image indélébile de ton dépouillement sacré. Et c'est parce que tu me ressemblais tant que j'ai pu rencontrer bien plus que ton visage fatigué. Toi, ma jolie chapelle sans fioritures ni convenances. J'étais bien avec toi. Pourtant notre rencontre n'a duré que quelques minutes à peine.

Ah, n'as-tu pas déjà remarqué que lorsque l'on est plongé dans la tendresse d'un Amour, on perd la notion du temps et de l'espace ? C'est ce qui m'est arrivé ce jour-là, jamais je n'ai pu t'oublier. S'il te plaît, ma petite chapelle, si toi, tu te souviens de moi, pense à moi quelquefois dans tes prières. Toi qui sais bien mieux que moi ce que prier veut dire.

Alors, voilà, ce soir je te remercie. Je t'ai aimé une fois et lorsque j'ai aimé comme ça, c'est pour toujours. Ma belle, mon

irremplaçable petite chapelle inconnue dans l'anonymat de ma mémoire. Laisse-moi embrasser ce soir la pierre de ton autel. Tu es si merveilleuse !

Est-ce que tu me devines ? Oui, je te vois sourire. À chaque fois que, depuis, je veux te retrouver, je me tourne au-dedans de moi. Je te vois alors de nouveau. Ton souvenir m'emporte, je te retrouve. Nue. Aride. Sans chichi.

J'y retrouve « un je-ne-sais-quoi »

...Dans l'éblouissement d'une pauvre petite chapelle.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 06-10-2023 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deokratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Lettre ouverte à une chapelle sur DPP](#)